

Textes 1^{ère} séance

1 - Ernest Renan (1823-1892) *La Vie de Jésus*. « Nous sommes arrivés au jeudi (...) Le soir, il fit avec ses disciples son dernier repas. Ce n'était pas le festin rituel. Jésus savait qu'il allait être trahi, mais il ne savait pas par qui, il avait seulement des soupçons. Il dit seulement à Jean de bien remarquer celui à qui il allait offrir une bouchée trempée dans la sauce. En même temps, il trempa la bouchée et l'offrit à Judas. Sur le moment, ce repas ne frappa personne (...) et il ne s'y passa rien d'extraordinaire. Mais après la mort de Jésus, on attachait à cette soirée un sens singulièrement solennel, et l'imagination des croyants y répandit une teinte de suave mysticité (...) Le pain et le vin, mis en rapport avec la mort elle-même, furent ainsi l'image du Testament Nouveau que Jésus avait scellé de ses souffrances, la commémoration du sacrifice du Christ jusqu'à son avènement ».

2 - Ovide (43 av. J.-C. - 17 ou 18 après) *Métamorphoses* : « Le descendant de Neptune lance un des trois fruits de mon arbre (*c'est Vénus qui parle*). La jeune fille surprise, attirée par la pomme brillante, se détourne au milieu de sa course et ramasse l'or qui roulait à terre. Hippomène la dépasse... ». *Et ainsi de suite, jusqu'à la victoire d'Hippomène.*

3a - *Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc chapitre 6, versets 34 à 44* : « Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Et ils dirent : sept, et quelques petits poissons. Et il commanda aux foules de s'asseoir sur la terre. Et ayant pris les sept pains et les poissons, il rendit grâce et les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples à la foule. Et ils mangèrent tous et furent rassasiés ... Or, ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, outre les femmes et les enfants ».

3b - Renan *La vie de Jésus* : « Après la mort de Jésus, il devint le grand symbole de la communion chrétienne... On voulut voir dans la consécration du pain et du vin un mémorial d'adieu que Jésus, au moment de quitter la vie aurait laissé à ses disciples. On retrouve Jésus lui-même dans ce sacrement ».

4 - Francis Ponge - *Le parti pris des choses* (1942)
Francis Ponge désacralise le pain qu'il décrit comme un objet dans sa plus triviale matérialité mais, par l'alchimie du verbe, ce même objet trivial devient œuvre d'art. « La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main, les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éruer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme, la mie, a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-là : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation ».

5 - Rabelais (XVI^e), 5^e Livre : « Fuyez les hypocrites, les ignorants, les méchants ; affranchissez-vous des vaines terreurs ; étudiez l'homme et l'univers ; connaissez les lois du monde physique et moral, afin de vous y soumettre et de ne vous soumettre qu'à elles ; buvez, buvez la science ; buvez la vérité ; buvez l'amour ». *Tel est le secret de cette quête très particulière... Trinch* ».

6 - Baudelaire (1821-1867) : « L'âme du vin » in *Les Fleurs du Mal*. *Pour Baudelaire, le vin est une boisson totem qui a des pouvoirs thaumaturges, capable aussi de transformer le réel et de le re-créeer.*

« Car j'éprouve une joie immense quand je tombe
Dans le gosier d'un homme usé par les travaux,
Et sa chaude poitrine est une douce tombe
Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux...

J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;

À ton fils je rendrai sa force et ses couleurs

Et serai pour ce frêle athlète de la vie

L'huile qui raffermi les muscles des lutteurs.

En toi je tomberai, végétale ambrosie,

Grain précieux jeté par l'Éternel Semeur,

Pour que de notre amour naisse la poésie

Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! »

7a - Maxime du Camp, (1822-1894), ami de Flaubert rapporte de son voyage en Orient, dans son essai, *Le Nil, Égypte et Nubie*, (1854), cette scène qui précède le repas chez les musulmans. « En s'approchant de la fontaine (...), le mahométan dit : « Louange à Dieu qui nous a faits musulmans et qui nous a donné cette eau bienfaisante pour que nous puissions nous purifier de nos péchés ! Puis il prend de l'eau dans sa main, s'en rince trois fois la bouche (...) il lave ses narines, le bras droit, se lave depuis l'extrémité du médium jusqu'au coude (...). Le bras gauche est lavé de la même façon ».

7b - Même pratique chez les chrétiens, ainsi Perceval dans le roman éponyme de Chrétien de Troyes (1130-1191), *Perceval ou le conte du Graal*. Les chevaliers arrivent dans un château et

sont reçus avec l'hospitalité traditionnelle : « On avait préparé un bon et beau repas, bien présenté. Les chevaliers se lavèrent les mains et s'assirent à table ». *Et un peu plus tard, sous d'autres latitudes* : « L'hôtesse nous apporta de l'eau dans un bassin en fer, pour nos ablutions, et nous fit comprendre qu'elle allait bientôt nous servir à déjeuner ». Jules Leclercq, *La Terre de glace*.

7c - Albert Cohen (1895- 1981), Belle du Seigneur(1968) : « Mais au moment où il se disposait à tremper sa cuillère dans le potage, M^{me} Ventadour lança violemment sa main contre son cœur et émit un gémissement d'oiselet blessé à mort. M. Deume comprit aussitôt et baissa la tête tout confus : quelle horreur, il avait failli ne pas attendre les grâces ».

8a - Renan, Souvenirs d'enfance et de jeunesse. « Comme on devait commencer le repas par le bénédicité, celui qui l'entamait devait rendre grâce au Père céleste en traçant sur sa croûte un signe de croix à la pointe du couteau, avant de le rompre ou encore entailler le pain avec un couteau pour rappeler la lance dont le Christ avait été frappé au flanc selon les Évangiles ».

8b - Albert Cohen, Le livre de ma mère (1954). « Et le pain : je repense à ce geste machinal, au début du repas à la ferme, qui me remplissait de curiosité, qui consistait à tracer du bout d'un couteau, un large signe de croix sur la semelle de la miche avant de l'entamer. Ce geste, on prenait soin de le respecter ».

8c - Jean Clair, (1940-) (historien de l'art, académicien) Terre Natale-Exercices de piété. (2019) : « Le pain avait un envers et un endroit, un dessus et un dessous... Dans le quotidien, la table du repas devenait un autel à la gloire de Dieu. On y célébrait à heure fixe un rituel qui installait le sacré au cœur de la vie familiale ».

9 - Ovide, Les métamorphoses : « La première victime qui méritât de mourir fut le porc, parce qu'il avait de son groin recourbé déterré les semences et anéanti l'espoir de l'année. Le bouc pour avoir mordu la vigne, dit-on, fut immolé devant l'autel de Bacchus, qui voulait un châtiment ; ces deux animaux se sont perdus par leur faute ».

« Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser son corps avide avec un corps dont on s'est gorgé et d'entretenir en soi la vie par la mort d'un autre être vivant ».

10a - Agrippa d'Aubigné (XVI^e), « Misères » in Les Tragiques

« On dit que le manger de Thyeste pareil

Fit noircir et fuir et cacher le soleil (...)

Qui pourra voir le plat où la bête farouche

Prend les petits doigts cuits, les jouets de sa bouche ?

Les yeux éteints, auxquels, il y a peu de jours

Que de regards mignons embrassaient ses amours ».

10b - Perrault (1628-1703), « La belle au bois dormant » in *Contes* : *La reine mère* « dit un soir à son maître d'hôtel : « Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore – Ah ! Madame, dit le maître d'hôtel – Je le veux, dit la reine (et elle le dit d'un ton d'ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche) et je la veux manger à la sauce Robert (...) *Et un peu plus tard* : « Je veux manger la reine à la même sauce que ses enfants. » Ce fut alors que le pauvre maître d'hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune reine avait 20 ans, sans compter les 100 ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche... ».

11a - Victor Hugo (1802-1885), *Les Misérables*, III, 111 : « Ces rentiers, comme c'est gras ! Ça se gave. Ça patauge dans les bons dîners. Demandez-leur ce qu'ils font de leur argent. Ils n'en savent rien. Ils le mangent, quoi ! Autant en emporte le ventre », s'écrie Gavroche ».

11b - Maupassant (1850-1893), incipit de *Bel ami* : « On était au 28 juin, il lui restait en poche 3f40 pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin, étant de 22 sous, au lieu de 30 que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, 1f20cts de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard ».

11c - Victor Hugo : *cri de révolte de Victor Hugo pour justifier l'écriture des « Misérables » :* « Tant qu'il existera une damnation sociale, (...) tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus (...), tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles », 1^{er} janvier 1862.

12 - Jacques Prévert (1900-1977) « La grasse matinée » in *Paroles* (1945)

« Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin

il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas
il songe
il imagine une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tête de n'importe quoi qui se mange
et il remue doucement la mâchoire
doucement
et il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts un deux trois
un deux trois
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau se répéter depuis trois jours
Ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
et derrière ces vitres
ces pâtés ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par des boîtes
boîtes protégées par les vitres
vitres protégées par les flics
flics protégés par la crainte
que de barricades pour six malheureuses sardines (...)
Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim ».

13 - Théophile Gautier (XIX^e) dans *Le Capitaine Fracasse*, décrit un repas assez peu consistant servi au « château de la misère » : « C'était ce potage vulgaire qu'on désigne en Gascogne sous le nom de garbure ; puis il tira de l'armoire un bloc de miassou (...) Ce plat local, avec la garbure graissée par un morceau de lard dérobé, sans doute, à l'appât d'une souricière vu son exigüité, formait le frugal repas du baron ». (*Le miassou était un pain assez grossier à la farine de maïs dans le S-O de la France*).

14 - Dans *l'Éducation sentimentale*, Flaubert, minutieux observateur de la bourgeoisie rapporte : « Ces deux honorables étaient à la droite et à la gauche de M^{me} Dambreuse, ayant

devant elle son mari, entre M^{me} de Larsillois, flanquée du diplomate, et de la vieille duchesse, que Fumichon coudoyait. Puis venait le peintre, le marchand de faïences, Mademoiselle Louise ; et grâce à Martinon, qui lui avait enlevé sa place pour se mettre près de Cécile, Frédéric se trouvait à côté de Madame Arnoux ».

15a - Zola, *L'Assommoir*. « Et le potage au vermicelle, presque froid, fut mangé très vite, avec des sifflements de lèvres dans les cuillers. *Quant au personnage, « Mes Bottes » « Comme il bâfrait ! » Et chacun de l'admirer mâcher* « lui dont les mâchoires, lentement, roulaient comme des meules ».

15b - Maupassant, *Bel Ami* : « Il se sentait gêné, ayant peur de commettre quelque erreur dans le maniement conventionnel de la fourchette, de la cuiller ou des verres. Il y en avait quatre (...) Que pouvait-on boire dans celui-là ? » *Et son embarras se poursuit au moment du café* : « Il se penchait plein d'angoisse pour cueillir avec la pince d'argent un morceau de sucre dans le sucrier ». *Idem pour Frédéric Moreau* : « 5 verres de hauteur différente étaient alignés devant chaque assiette, avec des choses dont on ne savait pas l'usage, mille ustensiles de bouche ingénieux ». II.

16a - Robert (?) Wace (1100-vers 1180), *Le roman de Brut* (*Histoire des rois bretons*). « Pour ses nobles seigneurs dont chacun s'estimait le meilleur et dont nul ne savait qui était le moins bon, Arthur fit faire la Table Ronde (...) Les seigneurs y prenaient place, tous chevaliers, tous égaux ».

16b - Johann Blondel (Journaliste) *Saute Marianne !* (1880) « Qu'on établisse sur toutes les places de longues tables où le bon peuple pourra boire du gros vin bleu et se saouler tout à son aise. Qu'il y ait ces jours-là d'immenses banquets démocratiques où le veau républicain sera servi avec le cervelas à l'ail ».

17 - La Fontaine (XVII^e), « *La cour du lion* ». *Le roi convoque tous ses vassaux, et les invite à un grand festin pour asseoir sa puissance et montrer sa magnificence :*

En son Louvre il les invita.
Quel Louvre ! Un vrai charnier, dont l'odeur se porta
D'abord au nez des gens. L'Ours boucha sa narine :
Il se fût bien passé de faire cette mine,
Sa grimace déplut. Le Monarque irrité
L'envoya chez Pluton faire le dégoûté.
Le Singe approuva fort cette sévérité,

Et flatteur excessif, il loua la colère
Et la griffe du Prince, et l'antre, et cette odeur :
Il n'était ambre, il n'était fleur,
Qui ne fût ail au prix. Sa sottise flatterie
Eut un mauvais succès, et fut encore punie.

Ce Monseigneur du Lion-là
Fut parent de Caligula.
Le Renard étant proche : or çà, lui dit le Sire,
Que sens-tu ? Dis-le-moi: parle sans déguiser.
L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume : il ne pouvait que dire
Sans odorat ; bref, il s'en tire.
Ceci vous sert d'enseignement :
Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire,
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère,
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.

Une idée reprise par Jim Harrison quand il parle de la politique de Bush « Ma rage vient peut-être du fait que notre chef Bush a nourri le grands corps politique américain d'un putois frais débité à la hache et servi sans sauce hormis la vermine suintant de sa charogne » .